

# *Le Courrier de Tychique*

Correspondance à adresser à  
M. Jean Marc Chabanon  
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 236

---

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

*Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »*

---

**Dimanche 30 Mars 2008**  
**Dimanche in Albis**

## Une salubre rétrospective...

J'ai reçu, cette semaine, un message d'un prêtre ami qui signe (pour la version qu'il m'autorise à reproduire) « *Un prêtre de la FSSP X, lecteur du « Courrier de Tychique »*. Le voici :

« Cher Monsieur Barret,

« Dans l'article du quotidien « *Le Progrès* » du 1<sup>er</sup> juillet 1988, vous avez dit : « *Etre excommunié de cette Eglise là va devenir un honneur* ». Et Mgr Lefebvre vous a répondu : « *Mes félicitations pour votre bel article, si sensé et si clair qui aidera les hésitants à fuir cette Eglise conciliaire qui tombe en ruines* ».

« Ces deux citations doivent nous rappeler, non seulement la *Déclaration* de Mgr Lefebvre du 21 novembre 1974, mais aussi nous faire méditer la *Lettre ouverte au Cardinal Gantin* des Supérieurs de la FSSP X, du 6 juillet 1988, lettre oubliée par les anciens, et qui n'est même pas connue par les plus jeunes prêtres de la Fraternité. Nos Supérieurs y ont déclaré : « (...) *Nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise conciliaire, et se définit par le Novus Ordo Missae, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute la Société. Oui, nous n'avons aucune part, nullam partem habemus, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés « ex communione » de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt cinq ans, exclus de la communion impie avec les infidèles. Nous croyons au seul Dieu, Notre Seigneur Jésus Christ, avec le Père et le Saint Esprit, et nous serons toujours fidèles à son unique épouse, l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine. Etre donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la Foi dans son intégrité et son intégralité, serait pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles. Ceux-ci ont, en effet, un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Eglise évolutive, pentecôtiste et syncrétiste (...) »*

« Cette lettre a été signée par tous les Supérieurs de la FSSP X de l'époque. Vos lecteurs pourront trouver avec profit et surprise leurs noms dans le n° 64 de *Fidélité* de juillet-août 1988. Oui C'est *sensé et clair*, il faut « *fuir cette Eglise conciliaire qui tombe en ruines* ». Oui ! *Etre excommunié de cette Eglise là est devenu un honneur* ! Mais... c'est sensé et clair, aussi, de reconnaître que *cette église conciliaire, cette église-là* est toujours, et même plus que jamais, l'*église présidée par Benoît XVI* !... Voir les choses d'une autre façon, ce serait tomber dans une dangereuse illusion. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les actes les plus importants émanant du Saint Siège depuis son élection, y compris le fameux *Motu proprio*... »

Un prêtre de la FSSP X, lecteur du *Courrier de Tychique*.

## « Opportet Illum Regnare : il faut qu'Il Règne ! »

La crise actuelle, que nul ne peut plus nier, est née de la fixation faite sur le seul problème liturgique, par une majorité de laïcs... et de prêtres ! On s'est battu pour le maintien de la messe. On a obtenu – partiellement on l'oublie trop souvent – la reconnaissance de sa légitimité. On a donc gagné ! Et dans l'enthousiasme d'une victoire – à la Pyrrhus – on a même chanté le Te Deum et sablé le champagne (oubliant l'amer constat de Pyrrhus : « *Si nous devons remporter une autre victoire sur les Romains, nous sommes perdus !* »)

Car, dans ce combat, nous avons abandonné en chemin la déclaration de Mgr Lefebvre, maintes fois rappelée ici : « *Ce qui fait notre opposition ce n'est pas d'abord la question de la messe. La vraie opposition, l'opposition fondamentale, c'est le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.* » Tout se tient !

## **L'abandon par l'Eglise conciliaire de la Doctrine du Christ-Roi !**

En fixant au dernier dimanche d'octobre la fête du Christ-Roi, le pape Pie XI avait exprimé explicitement sa volonté dans l'encyclique « *Quas Primas* » du 11 décembre 1925 :

« (...) Plus que tout autre, le dernier dimanche d'octobre Nous a semblé désigné pour cette solennité : il clôt à peu près le cycle de l'année liturgique ; de la sorte, les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés au cours de l'année trouveront dans la solennité du Christ-Roi, comme leur achèvement et leur couronnement et, avant de célébrer la gloire de tous les Saints, la liturgie proclamera et exaltera la gloire de Celui qui triomphe en tous les Saints et tous les élus (...) »

Par ailleurs, Pie XII a rappelé à plusieurs reprises, et de manière magistrale, que la forme prise par la société temporelle, dans ses structures politiques et sociales est véritablement déterminante pour le salut ou la perte de nombreuses âmes. L'enjeu du salut éternel des âmes, fait donc à l'Eglise une obligation de moyen d'intervenir, sans confusion des pouvoirs, dans l'ordre temporel et de favoriser, grâce notamment à l'action des laïcs, les structures sociales qui sont le plus aptes à favoriser l'épanouissement et la sainteté des individus. Elle ne fait, en cela, que faire écho à la parole de Saint Paul : « **Opportet illum regnare : Il faut qu'Il Règne** » !

Et voilà l'action malfaisante de Vatican II : la réforme liturgique qui en est issue a opéré un double déplacement de cette fête. Premièrement en reportant sa date du dernier dimanche d'octobre au dernier dimanche de l'année liturgique, et ceci sans aucun motif bien précis et, en tout cas bien sérieux. Deuxièmement, en déplaçant le sens, d'une royauté qui doit être universelle dès ici-bas, non seulement dans le domaine privé des consciences, mais dans le domaine public, à une Royauté qui ne s'exercera plus que dans le Royaume éternel après le jugement dernier...

Il est incontestable que ce changement de perspective correspond à l'abandon pur et simple de la Doctrine de la Royauté Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, inévitable conséquence de la Liberté religieuse, « *sacralisée* » par le Concile, et ardemment défendue par Benoît XVI...

## **Le diabolique piège liturgique...**

Diabolique, oui, car il a déjà fonctionné et a piégé des personnages qui avaient tout pour s'en prémunir ...

Au moment des sacres, Mgr Lefebvre me confiait ses craintes concernant Dom Gérard, qu'il connaissait bien, et dont il ordonnait les frères bénédictins de son monastère, alors florissant. Voici ce qu'il écrivait à son sujet dans « *Fideliter* » (n° 66 – septembre-octobre 1988 – p. 12-14) :

« *Il ne suffit pas qu'on nous dise « Vous pouvez dire la Messe ancienne, mais il faut accepter le Concile. » Non !... Ce n'est pas que cela – la messe – qui nous oppose, c'est la doctrine. C'est clair. C'est ce qui est grave chez dom Gérard et c'est ce qui l'a perdu. Dom Gérard n'a toujours vu que la liturgie et la vie monastique. Il ne voit pas clairement les problèmes théologiques du Concile, de la liberté religieuse. Il ne voit pas la malice de ces erreurs. Il n'a jamais été très soucieux de cela. Ce qui le touchait, c'était la réforme liturgique, la réforme des monastères bénédictins. Il est parti de Tournay en disant : « Je ne peux pas accepter cela ! » Alors il a reformé une communauté de moines avec la liturgie, dans la pensée bénédictine. Très bien, c'était magnifique... Mais je pense qu'il n'avait pas suffisamment mesuré que ces réformes, qui l'avaient amené à quitter son monastère, étaient la conséquence des erreurs contenues dans le Concile. Pourvu qu'on lui accorde ce qu'il cherchait, cet esprit monastique et la liturgie traditionnelle, il a ce qu'il veut, et le reste lui est indifférent. **Mais il tombe dans le piège, car les autres n'ont rien cédé sur ces faux principes.** » Et depuis, on ne prêche plus l'authentique doctrine catholique au Barroux !*

## **L'impossible ralliement...**

L'abbé Célier – avec l'aide des affidés qu'il a patiemment formés – peut continuer sa « *tournée des popotes* » (nous aimerions savoir aux frais de qui ?) il a perdu la bataille ! Tout ce que la Tradition a conservé de lucidité et de puissance de réaction se mobilise. Sa disgrâce est proche et rares seront ceux qui s'en plaindront. On ne peut se rallier à cette Eglise tant qu'elle sera gérée par un pontife « **super moderniste sceptique** » selon les propres termes de Mgr Tissier de Mallerais, dans sa conférence du 11 novembre 2007, à Paris... qui vient seulement d'être publiée par « *La Porte Latine* » ! ... Quatre mois après !... L'abbé Célier rôde encore dans le coin !... Les mauvaises nouvelles (pour lui) ne doivent être diffusées que si l'on ne peut pas faire autrement... et le plus tard possible !